

Cité de la musique

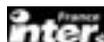
Electric Body

Rétrospective Jimi Hendrix

Concert Nguyễn Lê

Samedi 19 et dimanche 20 octobre

Vous avez dorénavant la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



sommaire

- 5 Samedi 19 et dimanche 20 octobre
Rétrospective Jimi Hendrix
- 11 Samedi 19 octobre - 20h
Concert
Nguyên Lê plays Jimi Hendrix
- 15 **Biographies**

Dans le cadre d'Electric Body, le Musée de la musique présente une exposition qui célèbre le soixantième anniversaire de la naissance de Jimi Hendrix, réalisée de concert avec l'Experience Music Project, temple du rock à Seattle. Hendrix, à genoux, courbé devant sa guitare en flammes, a mis le feu au rock. En quatre années de scène internationale, il a entrevu des horizons que tout artiste scrute aujourd'hui désespérément. *« Avec ma musique, je veux peindre des tableaux représentant la terre et l'espace »*, aimait-il à dire. Et sous ses doigts, comme le rapporte le critique Michka Assayas, *« la guitare se métamorphosait en femme qui pleure, en volcan qui jaillit, en avion qui décolle, en aciérie qui vibre, en mitrailleuse qui hoquette. »* Son credo, c'était le blues, mais un blues distordu, transcendé par des symphonies « bruitistes », où s'entrecroisent *« douleur et jubilation, rage et sensualité, sexe et spiritualité »*, un blues annonciateur des évolutions psychédélics, jazz-rock, hard rock ou fusion. Notre hommage en témoigne : plus de trente ans après la disparition du célèbre pyromane, l'incendie n'est pas éteint.

Samedi 19 octobre

Amphithéâtre

Rétrospective Jimi Hendrix

15h

Blue Wild Angel :
Jimi Hendrix live
at the Isle of Wight (2001)

17h

Jimi Hendrix
(1973)

19h

Rencontre animée par Olivier Nuc
avec Murray Lerner et Joe Boyd

Dimanche 20 octobre

Amphithéâtre

16h30

Experience
(1971)

17h10

Jimi plays Monterey
(1985)

18h

The Making of Electric Ladyland
(1997)

Blue Wild Angel : Jimi Hendrix live at the Isle of Wight

Documentaire de
Murray Lerner,
Etats-Unis (2001)
102'

A peine plus d'un an après avoir triomphé au festival de Woodstock, Jimi Hendrix est à l'affiche d'un autre grand rassemblement rock, le festival de l'île de Wight. Inscrit dans le cadre de son ultime tournée, le Cry of Love Tour, le concert présente le guitar-hero accompagné du batteur de l'Experience, Mitch Mitchell, et du bassiste du Band of Gypsies, Billy Cox. Juste avant de monter sur scène, ce 30 août 1970, Hendrix s'est rebaptisé Blue Wild Angel. Plus de trente ans après les faits, on peut enfin découvrir sous ce nom le documentaire du concert tel que le réalisateur Murray Lerner l'avait souhaité. En plus des stupéfiantes images du groupe en scène, qui interprète nombre de morceaux inédits, on peut y apprécier l'envers du décor. Images capturées en coulisses, témoignages des musiciens, intervention de l'équipe professionnelle de Hendrix, ce nouveau montage du concert de l'île de Wight multiplie les angles sur un concert demeuré célèbre pour être une des toutes dernières apparitions scéniques de la star, trois semaines avant sa disparition.

Jimi Hendrix

Documentaire de
Joe Boyd, Gary Weiss
et John Head,
Etats-Unis (1973)
102'

Célébré à sa sortie comme le documentaire définitif sur l'artiste, ce film est le premier travail posthume sérieux sur le parcours de Jimi Hendrix. Non content de montrer de phénoménaux extraits de concerts mythiques (Monterey, Woodstock, Berkeley, Wight), le film regorge de témoignages de proches de Hendrix et d'images alors inédites... Mené comme une rigoureuse enquête par une équipe dirigée par le producteur Joe Boyd, le documentaire permet de saisir le personnage dans toute sa richesse et sa complexité. L'équilibre entre de savoureuses anecdotes sur les années d'apprentissage de la future star et les étapes marquantes de sa carrière donne l'image d'un type littéralement consumé par la musique, comme le souligne un Lou Reed particulièrement éloquent : « *Jimi Hendrix était tout le temps en train de jouer.* »

Experience

Documentaire de
Peter Neal,
Royaume-Uni (1971)
33'

A peine arrivé en Angleterre, Jimi Hendrix y forme son groupe, l'Experience, avec deux recrues de la scène londonienne, Mitch Mitchell et Noel Redding. Réalisé comme le portrait d'un groupe débutant, le film Experience porte la marque du Londres des *swinging sixties*. Interviews croisées, plaisanteries : des passages pleins de fraîcheur permettent de se replonger dans les premiers pas discographiques d'un musicien appelé à effectuer une brillante carrière. Les extraits de concerts permettent de comprendre pourquoi Hendrix a fait frissonner tous les héros du rock anglais de l'époque, de Clapton aux Beatles en passant par les Who et les Rolling Stones. Mais la vraie rareté du film, c'est la bouleversante version que donne Hendrix du blues *Hear my train a'comin'*. Armé d'une guitare acoustique à douze cordes sur laquelle il joue pour la première fois, le guitariste prouve que sa suprématie n'était pas uniquement due à l'électricité.

Jimi plays Monterey

Documentaire de
D. A. Pennebaker
et Chris Hergeudus,
Etats-Unis (1985)
50'

Sans pour autant revenir en conquérant, c'est auréolé du titre de coqueluche de la scène anglaise que Jimi Hendrix retrouve les Etats-Unis en juin 1967. Encore inconnu dans son pays, le guitariste - recommandé aux organisateurs du festival de Monterey par Paul McCartney, introduit sur scène par Brian Jones - sait qu'il a beaucoup à prouver. Filmée par la caméra experte de D.A. Pennebaker, qui tourna le célèbre documentaire sur Bob Dylan *Don't Look Back*, sa prestation à Monterey est entrée dans l'histoire. « *Dès qu'il est monté sur scène, j'ai senti que Jimi Hendrix était différent, même si on ne pouvait pas prévoir la tornade qu'il susciterait,* » déclara le réalisateur. C'est avec cette prestation que l'image désormais mythique de Hendrix mettant le feu à sa Stratocaster a vu le jour.

The Making of Electric Ladyland

Documentaire de Roger Pomphrey, Etats-Unis (1997)
60'

Extrait de l'excellente série Classic Albums, qui détaille les séances d'enregistrement des grands disques de l'histoire du rock, ce film est consacré aux coulisses de Electric Ladyland. Troisième album du Jimi Hendrix Experience, unanimement considéré comme son œuvre la plus accomplie, Electric Ladyland a été l'objet de séances de studio entamées à Londres et achevées à New York. De nombreux témoins de l'époque (le producteur Chas Chandler, l'ingénieur du son Eddie Kramer, différents invités comme Jack Casady, Buddy Miles ou Stevie Winwood) dévoilent les coulisses du travail méticuleux du guitariste. Encouragé par les progrès de la technologie, le guitariste passe alors de plus en plus de temps en studio, agençant les parties instrumentales comme on assemble patiemment les pièces d'un puzzle.

Olivier Nuc

A une époque où il semble que la modernité doive paradoxalement se référer aux *seventies* pour prouver son avant-garde, et que la question des styles soit de plus en plus chaotique tant ceux-ci s'interpénètrent, et que les cultures se mélangent, on pourrait se dire qu'un guitariste de jazz jouant la musique de Jimi Hendrix n'est qu'une autre « victime de la mode ».

Le guitariste Nguyễn Lê défait les étiquettes : il nous entraîne depuis longtemps d'un style, d'une époque ou d'une culture à l'autre, par la diversité de ses expériences : de l'Orchestre National de Jazz à Ultramarine en passant par Michel Portal, disques « Tales from Viêt-Nam », « Maghreb & Friends » ou ses trios avec Peter Erskine ou Renaud Garcia Fons.

Il ne s'agit pas de faire un quelconque « *revival* » de Hendrix, mais de le lire comme si c'était un livre essentiel. Puis d'amener cette musique vers des univers que Hendrix aurait sans doute aimé explorer aujourd'hui, le jazz, les nouvelles musiques électroniques et la World Music. Et de le jouer avec cette attitude profondément « Jazz » qui allie le respect de la tradition au sens de l'improvisation à partir du « standard ». Avec cet engagement brûlant et viscéral dans la musique que nous transmet Jimi Hendrix.

Samedi 19 octobre - 20h

Salle des concerts

Nguyễn Lê

plays Jimi Hendrix

- Are You Experienced
- Manic Depression
- Burning of the Midnight Lamp
- 1983
- Third Stone from the Sun
- If 6 was 9
- Purple Haze
- South Saturn Delta
- Castles Made of Sand
- Voodoo Child

Nguyễn Lê, guitares, arrangements

Michel Alibo, basse électrique

Terri Lyne Carrington, batterie et chant

Assitan Dembélé (Aïda Khann), chant

Invité spécial :

Paolo Fresu, trompette et bugle

Durée du concert : 1h15

Nguyên Lê assaisonne le Voodoo Child

« *Au départ, j'ai eu envie de dire merci au père de la guitare électrique moderne, à celui qui fait qu'on est passé de la guitare amplifiée à la guitare électrique en apportant la dimension du bruit dans la musique* », déclare Nguyên Lê, ancien guitariste d'Ultramarine, aventurier infatigable de la six-cordes jazz qui s'est également illustré avec bonheur dans des domaines aussi variés que le rock, le funk, la musique contemporaine, la musique électronique, les projets ethniques... Aujourd'hui, c'est sur le répertoire du génial guitariste gaucher qu'il a choisi de se pencher, avec l'appétit et le sens de la recherche qui le caractérisent. « *On parle toujours de Hendrix comme d'un génie de la guitare mais c'était aussi un songwriter exceptionnel et un symbole politique et culturel de son époque. J'ai vite laissé de côté l'aspect guitar-hero au look psychédélique et trouvé beaucoup plus intéressant de montrer à quel point ses compositions pouvaient se prêter à tous types d'interprétation.* »

L'idée initiale du projet remonte à 1983. A cette époque, Nguyên Lê décide de s'amuser à traiter des morceaux du répertoire hendrixien comme des standards de jazz, histoire d'improviser autour de ces thèmes. « *L'idée de départ, c'est des musiciens de jazz qui s'amuse à jouer du rock. On a parfois tendance à se prendre un peu au sérieux dans le jazz. En rock, il est plus facile de faire les choses pour le plaisir parce que c'est une musique plus simple et plus directe, qui privilégie l'émotion sur l'intellect et permet de communiquer plus facilement avec le public. Le plus important chez Jimi Hendrix, c'est l'émotion qu'on sent dans chaque note. Il y a une telle charge dans chacune d'entre elles que c'est comme s'il jouait pour la dernière fois.* »

On sait que Jimi Hendrix souhaitait enrichir son vocabulaire en se frottant à la scène jazz à la fin de sa vie. Grand amateur de rencontres musicales, le guitariste s'est

illustré dans plusieurs bœufs devenus légendaires avec des jazzmen comme Larry Coryell, John Mc Laughlin ou Roland Kirk. Trente ans après, Nguyên Lê a choisi d'imaginer comment tordre les compositions de Hendrix vers le jazz en y insufflant les méthodes de travail actuelles et en rêvant de prolonger ses travaux inachevés. « *On sait qu'il avait contacté le grand arrangeur Gil Evans pour un disque et une série de concerts. J'ai essayé d'imaginer ce que ça aurait donné, en ajoutant des éléments de musiques traditionnelles qu'on trouve aujourd'hui. L'idée du disque est née en janvier dernier, très naturellement. Je sortais de plein d'expériences musicales étiquetées world jazz avec des albums comme Tales from Viet-nam ou Maghreb and Friends, projets nés autour d'un mariage avec des musiques traditionnelles. La réflexion qui m'anime est la suivante : quelle peut être l'identité musicale d'une communauté ethnique vivant dans un pays occidental ?* »

Aujourd'hui, les dix titres consignés sur l'album *Purple, celebrating Jimi Hendrix* bénéficient à leur tour de ces réflexions. « *Globalement, j'ai considéré le répertoire de Hendrix comme une musique américaine. N'étant pas américain moi-même, quelle peut être ma réponse pour jouer cette musique ? Comment trouver ma voie pour jouer ça d'une manière qui soit sincère et qui me corresponde à moi, fils d'immigrés vivant en France ? C'est ce qui m'a amené à contacter la batteuse américaine Terri Lyne Carrington, qui m'a fourni l'authenticité dont j'avais besoin.* » En traitant chaque titre dans une couleur résolument différente, le guitariste s'est autorisé à explorer différentes veines de l'univers hendrixien. « *Le concept dominant est de montrer un autre regard sur la musique de Hendrix.* » Pour le titre *Voodoo Child (slight return)*, Lê a choisi d'explorer l'inspiration africaine du musicien. « *On sait que Jimi Hendrix a fait le bœuf avec des musiciens gnawa lors d'un séjour à Essaouira. Sur Voodoo Child, j'ai mis en parallèle la transe vaudou évoquée dans le texte, et celle des gnawas.* »

En se donnant comme but d'élargir au maximum les directions possibles dans l'interprétation, Nguyêñ Lê signe un hommage vivant et inventif, qui célèbre l'intemporalité des compositions de Jimi Hendrix. *« Ça m'a intéressé de montrer un morceau comme The Burning of the Midnight Lamp sous un autre jour. J'ai transformé ce titre un peu grandiloquent et baroque en ballade, afin de mettre la mélodie en valeur. En revanche, pour Manic Depression, j'ai privilégié une approche plus rythmique. Quant au morceau à la tonalité asiatique de ce disque, il fallait que je le fasse à cause de mes racines. Et l'expérience dont parle Hendrix dans Are You Experienced, j'ai choisi de la voir comme une entrée dans le rituel bouddhiste. »*

Entouré d'un très beau groupe qui comprend Terri Lyne Carrington à la batterie, Michel Alibo à la basse et Aïda Khann au chant, Nguyêñ Lê a décidé de prolonger la magie du disque avec plusieurs représentations sur scène. Pour le concert événement de la Cité de la musique, on signale la présence en invité spécial du trompettiste Paolo Fresu, musicien au jeu fin et souple très marqué par Miles Davis. *« Sa participation au concert est un clin d'œil au projet de rencontre entre Jimi Hendrix et Miles Davis, qui n'a malheureusement jamais pu voir le jour. »* s'amuse Nguyêñ Lê.

Olivier Nuc

Biographies

Nguyễn Lê

Né à Paris de parents vietnamiens, il débute à l'âge de quinze ans par la batterie, puis la guitare et la basse électrique. Il se consacre à la musique après une licence d'arts plastiques et une maîtrise de philosophie sur l'exotisme. Il cofonde en 1983 le groupe Ultramarine qui remporte alors le premier prix du concours national de Jazz de la Défense, et dont *Dé* sera défini plus tard comme « le meilleur album de World Music de l'année 1989 » (Philippe Conrath, Libération). Musicien autodidacte à vocation ouverte, il joue de ses cordes autant pour le rock et le funk (Jim Cuomo, Madagascar (1984), la chanson (Claude Nougaro, Ray Charles), le jazz contemporain (bassiste avec Marc Ducret, Yves Robert, guitariste avec Eric Barret, Eric Le Lann), l'électro-acoustique (André Almuro, Tona Scherchen) et surtout les musiques extra-européennes : l'Afrique et les Caraïbes d'Ultramarine, l'Algérie de Safy Boutella & Cheb Mami, l'Inde de Kakoli, le Vietnam où il apprend le Dan Bau ou monocorde, instrument traditionnel, avec son professeur Truong Tang. Choisi par Antoine Hervé pour être le guitariste de l'Orchestre National de Jazz (1987-89), il a pu ainsi jouer avec Johnny Griffin, Louis Slavis, Didier Lockwood, Carla Bley, Steve Swallow, Randy Brecker, Toots Thielemans, Courtney Pine, Steve Lacy, Dee Dee

Bridgewater, Gil Evans, Quincy Jones. Il écrit pour le big band PROCESSOR, sur le CD ONJ 87 et LUNIK II, co-arrangé pour Dominique Borker, joué par l'ONJ 89. En septembre 1989 il enregistre le second CD d'Ultramarine *Dé* et, en mai 1990, « Miracles », premier disque sous son nom, enregistré aux USA avec Art Lande, Marc Johnson et Peter Erskine. En 1990, c'est *E Si Mala*, le troisième album d'Ultramarine. Parallèlement, il participe aux formations d'Andy Emler (le Megaoctet), de Michel Portal avec Miroslav Vitous et Trilok Gurtu, aux disques de Sylvain Marc et d'Antoine Illouz, et joue avec Aldo Romano, J.F. Jenny Clarke, Dewey Redman, Jon Christensen, Bunny Brunel, Daniel Humair, Michel Benita, Nana Vasconcelos, Glenn Ferris, Christof Lauer, Paolo Fresu... En mai 1992, il enregistre son deuxième CD, *Zanzibar* avec Art Lande au piano, Paul McCandless aux anches, Dean Johnson et Joel Allouche. Ce disque reçoit la mention "ffff" un événement exceptionnel (Télérama). En janvier 93, il enregistre l'album *Init* avec un trio composé d'André Ceccarelli et de François Moutin, et Bob Berg en invité. Il monte aussi un nouveau groupe sur la musique de Jimi Hendrix avec Corin Curschellas, Steve Argüelles, Richard Bona. Depuis janvier 1993, il est souvent soliste invité par le W.D.R Big Band de Cologne, en particulier avec l'arrangeur-compositeur Vince

Mendoza. Nguyễn Lê participe à trois de ses projets : *Jazzpaña*, *Sketches* avec Charlie Mariano, Dave Liebman, Peter Erskine et *Downtown*, avec Russell Ferrante des Yellowjackets. En avril 1994, il est le soliste de *The New Yorker*, suite pour grand orchestre écrite et dirigée par Bob Brookmeyer avec Dieter Ilg et Danny Gottlieb. C'est avec ces deux musiciens qu'il enregistre en décembre 1994 son troisième disque, *Million Waves*. Entre-temps, il joue en trio avec Peter Erskine et Michel Benita, enregistre sur le nouvel album de Michel Portal avec Ralph Towner, travaille avec Ornette Coleman sur *Freedom Statue*, une de ses pièces de musique contemporaine. En juin 1995, il est à nouveau invité par le WDR Big Band sur le projet *Azure Moon* avec les Yellowjackets et Vince Mendoza. En juillet 95, il est invité par le festival de Stuttgart à célébrer "The Universe of Jimi Hendrix", une relecture de thèmes de Jimi Hendrix avec Trilok Gurtu, Terry Bozzio, Cassandra Wilson, Jack Bruce, Vernon Reid, David Torn, Victor Bailey, Pharoah Sanders... Récemment, il s'est produit en concert aux côtés de John McLaughlin, Michel Petruccianni, Markus Stockhausen, Enrico Rava, Ray Anderson, Kenny Wheeler, Dave Douglas, Wolfgang Puschnig, John Taylor... En avril 1996 sort le disque *Tales From Vietnam*, une relecture de la musique vietnamienne avec un groupe de huit musiciens

traditionnels et jazz. Il crée à cette occasion *De la Lune et du Vent* avec le metteur en scène P. J. San Bartolomé, où des danseurs vietnamiens, traditionnels et contemporains, s'intègrent à l'orchestre pour créer un spectacle entier. En avril 1997 sort l'album *3 Trios* avec Marc Johnson, Peter Erskine, Dieter Ilg, Danny Gottlieb et Renaud Garcia Fons - Mino Cinelu, suivi, en février 1998, du CD du quartet de Paolo Fresu *Angel* et, en mai 1998, du sixième disque de Nguyễn Lê : *Maghreb & Friends*, une exploration des traditions musicales du Maghreb et une profonde collaboration avec les musiciens de cette contrée. En décembre 1998, Nguyễn Lê participe au 2^e CD du Paolo Fresu « Angel » quartet, *Metamorfofi*. Il produit *Moon & Wind*, premier disque de Huong Thanh (la chanteuse de *Tales from Viêt-Nam*). *Bakida*, son nouveau CD en trio, sort en mars 2000, avec Renaud Garcia Fons/Tino di Geraldo et des invités de tous les pays : Chris Potter, Carles Benavent, Kudsi Erguner, Jon Balke... En 2001, il enregistre ELB avec Peter Erskine, Nguyễn Lê, Michel Benita et produit le deuxième album *Dragonfly* de Huong Thanh. En concert, il se produit avec le Bakida trio, le trio ELB, le Maghreb & Friends, le Nguyễn Lê et Huong Thanh « sextet » et prépare pour octobre 2002 un nouvel album sur la musique de Hendrix.

Paolo Fresu

Paolo Fresu est né voilà bientôt quarante ans à

Berchidda, petit village du nord de la Sardaigne. Ce détail biographique en dit plus long qu'il n'y paraît sur cette personnalité secrète, aussi délicieusement mystérieuse que sa musique, ultra sophistiquée sous des allures d'évidence, toute de retenue et d'équilibre, somptueusement fluide et mélodique, empreinte d'un lyrisme bouleversant teinté de mélancolie clair-obscur. C'est à la fin des années quatre-vingt que le public français découvre le trompettiste sarde, au sein d'une formation regroupant le batteur Aldo Romano, le bassiste Furio Di Castri et le pianiste Franco d'Andrea. Là, au cœur de ce « quartet italien », Paolo Fresu impose immédiatement sa fantomatique et paradoxale présence : une sonorité tendrement acidulée, avec ce quelque chose de tranchant dans le phrasé, elliptique et somptueusement délié, ces lignes nettes, précises, élégantes et simultanément une certaine langueur toute méditerranéenne, une sensualité ultra sophistiquée toute en nuance. Indiscutablement, un musicien d'exception est là en gestation : Fresu impressionne, séduit, et du jour au lendemain devient, aux yeux de tous, l'une des valeurs les plus sûres du nouveau jazz européen. En quelques années, le trompettiste se forme ainsi au contact des plus grands noms du jazz international (Karl Berger, Kenny Wheeler, Dave Holland, Phil Woods, Misha Mengelberg, Albert Mangelsdorf, John Zorn...) :

la liste est particulièrement longue et éclectique, traversant tous les styles, tous les genres, du néo hard bop à la free music, de la fusion à l'univers contemporain, sans jamais rien abandonner de sa singularité. Outre ces diverses collaborations, Paolo Fresu décline avec brio les diverses facettes de sa personnalité complexe en autant de formules singulières, s'impliquant avec la même intensité dans le Celtic Procession du breton Jacques Pellen, le projet Sonos e Memoria de musiciens folk sardes ou encore le collectif Vietnam du guitariste Nguyễn Lê, bientôt convié à constituer avec Roberto Gatto et Furio Di Castri un « Angel quartet » particulièrement séduisant, responsable de deux disques magnifiques (*Angel* en 1998 et *Metamorfofi* en 1999). Mais c'est indéniablement avec l'aventure peu commune de son quintette italien que se révèle le mieux l'attachement de Fresu à cette idée de continuité. Fondée il y a maintenant presque quinze ans, cette formation dont le casting demeure inchangé depuis l'origine en est tout simplement avec *Mélos*, ce nouvel opus, à son dix-septième disque. C'est sans l'ombre d'un doute au sein de cet orchestre soudé, d'une grande cohésion collective, résolument placé sous l'influence esthétique du fabuleux quintet sixties de Miles Davis, que Fresu laisse entendre sa voix la plus intime, révélant comme nulle part ailleurs ses obsessions, ses fantasmes, ses fragilités.

En ce sens, *Mélos* est un parfait exemple de cette mise à nu discrète et toujours pudique. Finalement *Mélos* ne fait que réaliser somptueusement ce que l'on supposait depuis longtemps : avec ce style elliptique et ciselé, son goût des timbres raffinés et précieux, son sens de l'espace et de l'architecture sonore, Fresu s'impose décidément comme l'un des grands artistes maniéristes de notre époque, occupé à extraire magnifiquement de la forme purifiée l'expression nue des sentiments...

Terri Lyne Carrington

Terri Lyne, l'un des batteurs les plus recherchés au monde, est également l'une des grandes figures féminines du jazz. Ses enregistrements et ses tournées avec Herbie Hancock et Dianne Reeves lui ont valu des critiques enthousiastes dans le monde entier. Elle est renommée pour ses activités de compositeur, de producteur et de pédagogue dans le domaine du jazz. Née à Medford, dans le Massachusetts, en 1965, Terri Lyne s'est fait une réputation d'enfant prodige en jouant avec de grands noms du jazz comme Dizzy Gillespie, Oscar Peterson, Rahsaan Roland Kirk et Clark Terry, entre autres. A l'âge de onze ans, une bourse au Berklee College of Music lui donna l'occasion de jouer avec des célébrités du jazz d'une génération plus jeune, dont Kevin Eubanks, Mike Stern, Branford Marsalis, Pat Metheny et Greg Osby. Son premier album de leader, *Real Life Story*, qui réunissait Wayne Shorter, Carlos

Santana, John Scofield et Grover Washington Jr., a été nommé pour un Grammy. Sa participation au CD *Gershwin's World* de Herbie Hancock, ainsi que son travail de direction artistique pour le grand succès de Dianne Reeves, *That Day*, lui ont valu des éloges internationaux. On peut actuellement l'entendre en tournée avec le projet *Future 2 Future* de Herbie Hancock.

Assitan Dembélé

Se sentant concernée par le discours de *Couleurs d'Amour*, Assitan met à contribution sa voix, qu'elle a travaillée à travers le jazz, le gospel et le classique. Autodidacte de vingt-neuf ans, elle débute avec le grand orchestre de Rido Bayonne Opéra Africain et l'Orchestre national de jazz, sous la direction de Marc Antoine et Dee Dee Bridgewater. Dans les années 1990, elle fréquentera les plus prestigieuses stars internationales lors de tournées mondiales ou albums (Peter Gabriel, Youssou N'Dour, Salif Keita, Julien Clerc, Nougaro...). Elle a l'honneur de travailler sur des musiques de films et de faire du doublage pour *Le Roi Lion* et *Hercule* de Walt Disney (1999). Aujourd'hui, sous le pseudonyme Aida Khann, elle évolue avec les meilleurs musiciens français.

Équipe technique

19/10

Salle des concerts :

Régie Générale :
Joël Simon

Plateau :
Jean Marc Letang

Lumière :
Benoît Payan

Son :
Bruno Morain

19 et 20/10

Amphithéâtre :

Régie Générale :
Didier Belkacem

Plateau :
Serge Reynier

Lumière :
Guillaume Ravet

Son :
Gérard Pollice

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet

ELECTRIC BODY

Mercredi 23 octobre - 20h

Ensemble Intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Stockhausen : *In Freundschaft*

Lachenmann : *Mouvement (vor der Erstarrung)*

Francesconi : *Lips, Eyes, Bang – Lontananza e ora, qui*

Vendredi 25

et samedi 26 octobre - 20h

Cecil Taylor, piano

Bill Dixon, trompette

Tony Oxley, percussions, batterie

Mardi 29

et mercredi 30 octobre - 20h

Steve Reich : *Three Tales*

Films video de Beryl Korot

Ensemble Modern

Bradley Lubman, direction

**Du vendredi 1^{er} au
dimanche 3 novembre**

Rétrospective

David Bowie

(neuf films)

**Du mardi 5 novembre
au samedi 9 novembre - 20h**

Quintette vocal Cinq de cœur

Boîte vocale

Spectacle mis en scène

par Marc Locci

**Mercredi 6 novembre
et jeudi 7 novembre - 20h**

Orchestre de Paris

Chœur de l'Armée française

Christoph Eschenbach, direction

Capitaine Paul de Plinval, chef de chœur

Thomas Hampson, baryton

Jean Dupouy, alto

Hindemith – Schubert – Berio –

Schubert/Berio

réservation ouverte durant l'entracte

ou au 01 44 84 44 84

www.cite-musique.fr/resa